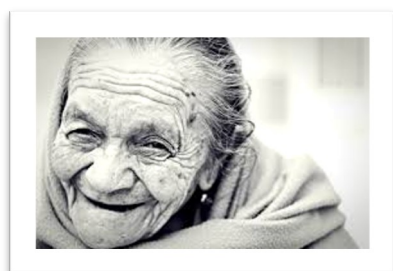




A l'Orée du Petit Bois

N° 67 AVRIL 2022

Publication Périodique ISSN 2678-3576



Les grands-mères

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

J'ai eu la chance de connaître mes deux grands-mères.

L'une était de Montauban, modiste, mariée à mon grand père qui était dentiste. Cela lui permis d'accéder à un statut social dont elle rêvait. J'y mangeais tous les mercredis midi. Très croyante, il ne fallait pas « aller de travers » . Elle avait une préférence pour mes cousines, car elle avait eu 3 garçons ! Aimante avec ses 7 petits-enfants, elle avait un franc-parler qui ne laissait personne de marbre...

Mon autre grand-mère était d'un petit village du Doubs, à 20 km de Montbéliard et travaillait à l'usine Peugeot. En 1940, elle a fui le village, sur une simple charrette tirée par deux chevaux, alors qu'elle venait d'accoucher de ma mère une semaine avant. Travail-leuse sans relâche, plutôt timide, elle avait le don de s'adapter à toutes les situations. Très proche de ses 3 petits-enfants, elle était douce et très attentionnée.

Ce fut pour moi un grand bonheur de partager un temps précieux avec mes 2 grands-mères.

Vincent Castel

Une amie, fidèle lectrice du journal « A l'Orée du Petit Bois », me faisait remarquer que, quel que soit le thème abordé, les résidents faisaient régulièrement référence à leurs grands-mères.

Aussi m'a-t-il semblé intéressant de consacrer un numéro aux grands-mères, aux souvenirs qu'ils en gardent quand ils étaient enfants.

Petite précision pour situer le contexte des témoignages. Ces dames étaient nées autour des années 1880 et avaient des petits enfants qui ont, à ce jour, 90 ans et plus.

Françoise Vandermesse

Ma grand-mère habitait Pradines. Elle me prenait sur ses genoux.

Avec ma mère, elles allaient me promener. Mon père était mécanicien aux chemins de fer. On lui portait le panier de ravitaillement car il n'y avait pas de cantine dans toutes les gares.

C'était une brave femme qui me gâtait. Elle me donnait des sucres d'orge et des barres de chocolat.

Elle allait dans les champs cultiver des pois chiches, des asperges et du tabac dont la production était limitée.

Monsieur Arrivets

J'avais deux grands-mères du même village mais qui ne se fréquentaient pas. L'une était très pieuse et ne manquait aucun office.

L'autre avait son travail des champs. Elle n'était pas toujours disponible.

J'allais surtout chez cette dernière où il y avait des animaux. Pour moi, c'était vivant alors que l'autre n'avait ni chat, ni chien.

Madame Chibary



Ma grand-mère maternelle - Julie - était native du Tarn.

C'était la reine des grands-mères.

Caractéristique principale, habillée tout de noir. Elle avait perdu son mari. Le deuil, on le portait à vie. Il y avait des nuances : le noir complet et le demi-deuil. Après un ou deux ans on pouvait se mettre un chemisier gris mais toujours bordé de noir.

Cheveux à chignon, lunettes de vue cerclées de fer et toujours souriante.

Avec les enfants, câline supérieure. On aimait se serrer contre elle . Elle nous prenait dans les bras. On lui devait le respect.

Monsieur Salvat

C'était une maitresse femme.

Avec son mari, ils devaient être généreux. Lui était couvreur. L'hiver quand il faisait froid, il amenait ses copains prendre la soupe chaude au restaurant de ma grand-mère. Ce restaurant avait très bonne réputation. Elle avait réussi.

Toute la famille l'aimait. Mais elle n'avait pas de temps pour la tendresse. Ce n'était pas la grand-mère des contes de fées.

Madame Guilhem

Une femme très calme, très gentille.

J'ai vécu avec elle quelques années, de 6 à 10 ans environ.

C'était une femme d'aplomb, intelligente, vaillante. Elle se débrouillait bien.

Madame Bessières



Je n'ai pas vécu avec elles, à part pendant les vacances dans le Gers. Elles sont décédées à 98 et 97 ans, ce qui était exceptionnel.

L'une était sage-femme et exerçait dans un petit village. Elle a accouché une personne alors qu'elle avait 87 ans. On est venu la chercher. C'était un Dimanche et le médecin n'était pas là.

J'allais chez elle un mois tous les ans pendant les vacances. Puis mes parents venaient me rejoindre avec mon frère et ma sœur.

Je me souviens des bonnes soupes de ma grand-mère.

Mon autre grand-mère habitait Toulouse. C'est elle qui venait à la maison passer quelques jours. Elle était moins bonne cuisinière.

Madame Laurie

Je n'ai connu que la mère de ma mère. Ma grand-mère Clothilde était la dernière de 9 enfants et la seule fille. Sa mère était décédée peu après sa naissance. Elevée par une tante très bigote, comment voulez-vous qu'elle soit autre que bigote.

Avec mon grand-père ça donnait un mélange détonnant car lui était franc-maçon.

Avec elle, je n'avais le droit de ne rien faire. Tout était défendu, jouer avec les petits voisins...Rien de ce que je faisais n'était correct.

Exceptionnellement, une fois par an je pouvais aller ramasser des fraises avec les fraiseuses. C'étaient des saisonnières qui venaient du bassin de Carmaux pour la cueillette des fraises.

Madame Combes

Je me souviens de l'enterrement de ma grand-mère paternelle transportée dans une voiture à cheval. J'avais sept ans environ.

Les Pompes Funèbres n'existaient pas dans un village de quelques habitants

Madame Conquet



J'ai un bon souvenir de ma grand-mère maternelle. C'était une femme gentille mais il fallait marcher droit. Dès que je faisais des bêtises, j'étais punie, j'allais au coin et privée de dessert.

Elle s'appelait Sarah. Elle était grande, très mince, coquette mais très autoritaire avec un visage sévère. Mon grand-père la laissait faire. Je crois même qu'il la craignait un peu.

Mon frère, ma sœur et moi vivions chez notre grand-mère où nous étions heureux. On lui faisait parfois des farces. Oh ! pas méchantes. Mes parents ont divorcé. C'est pour cela que nous étions chez ma grand-mère.

J'ai perdu ma maman à 14 ans. Elle avait 42 ans. J'ai alors été élevée par une tante qui m'a considérée comme sa fille. Elle était merveilleuse, elle m'a adorée, me prenait partout.

Son fils unique, c'était la peste. J'ai été malheureuse avec lui.

Madame Jouclas

J'ai eu grands-mères et arrière-grands-mères.

La mère du côté de ma mère était une bonne cuisinière. Elle faisait du pastis, feuilleté, bien feuilleté avec de l'eau de fleur d'oranger qui parfumait la pâtisserie ! C'était une longue préparation Il fallait commencer la veille. La pâte était étirée avec soin sur une grande table.

Monsieur Faydi.

J'ai un très bon souvenir de ma grand-mère que j'ai toujours connue alitée. Elle m'aimait beaucoup et était adorable. Le Bon Dieu me l'a prise avant que je puisse en profiter. Une femme forte. J'ai gardé ses traits en moi.

J'ai perdu ma maman, décédée peu avant sa mère. J'ai alors été élevée par une tante qui avait 3 filles . Nous nous amusons beaucoup. Elle ne faisait pas de différence entre nous. Quand elle achetait des vêtements, elle disait « Venez les fillettes que je vous habille toutes les 4 ». Quand on a 7-8 ans une robe, c'est précieux.

A l'âge de 12 ans, je suis partie chez mon père pour l'aider. Je devais tenir la maison. Il me disait « Fais ce que tu peux, je ne te gronderai jamais ».

Madame Bessou



J'habitais dans la maison de mes grands-parents paternels. Je suis toujours restée là où je suis née, à Villesèque.

On travaillait, on travaillait. On se levait, il ne faisait pas encore jour, pour aller sarcler. On n'avait pas de montre. Quand on entendait « La Caravelle » qui décollait de Toulouse à 7 heures, on se disait: « il faut partir ». On passait par la grange où il y avait vaches et veaux. Je buvais du lait .

Je me demande comment j'ai pu tenir car je n'étais pas costaud.

Madame Cazes.

Il y en a une que je n'ai pas connue. Maman était enceinte quand elle est morte.

Nous allions à la foire, ma grand-mère et moi à Lacapelle-Marival. Elle me prenait à pied, 7 km aller, 7 km retour. Je revenais toujours avec un petit cadeau, des petites bagues...Une fois elle m'avait acheté un sac à mains. Qu'il était beau ce sac à main ! C'était mon premier. Je devais avoir 13 ou 14 ans. Il était rectangulaire avec des carreaux rouges et noirs et deux poignées. On ne parlait pas à ce moment là de sac en bandoulière.

Madame Bourgoin.

Elle nous faisait prier. Quand il tonnait, il y avait une prière spéciale. On priait aussi pour le Pépé qui était mort.

Il fallait l'aider dans les travaux de la maison. Elle était très gentille. Elle nous apprenait beaucoup de choses.

Je suis moi-même grand-mère. J'ai fait beaucoup de choses pour mes petits-enfants. Et maintenant ce sont eux qui doivent faire pour moi. Ils le font avec plaisir. Mais je suis loin d'eux et ne les vois pas souvent.

Madame Faurie



Ma grand-mère était à la campagne à Assier.

J'ai perdu mes parents la même année. J'avais une dizaine d'années .Elle nous a accueillies ma sœur et moi et nous a élevées.

Ensuite c'est mon oncle qui a pris le relais quand ma grand-mère ne pouvait plus s'occuper de nous.

Madame Luzié

J'ai beaucoup de souvenirs. Elles ont vécu très longtemps.

Ma grand-mère maternelle est décédée à 98 ans et avait toute sa tête. Ma grand-mère paternelle était aussi lucide malgré son grand âge.

Elles travaillaient toutes les deux à l'hôpital de Leyme comme lingère et soignante.

On s'aperçoit que les grands-mères c'est important dans la vie d'un enfant. Elles nous transmettaient leur expérience, leur vécu, leur savoir-faire.

Madame De Labaca

Je n'ai connu qu'une seule grand-mère, la maman de ma maman.

Elle est venue d'Italie pour un séjour à la maison. Elle nous avait dit « Je veux venir en France pour voir le pays ».

Entre nous on arrivait à se comprendre, moitié italien, moitié français .

Mon père avait fait carreler la cuisine. Elle nous disait que c'était pour rendre la maison plus belle et plus facile à entretenir.

Je ne me souviens pas combien de temps elle est restée. Elle a séjourné aussi chez son autre fille. Ensuite elle est repartie en Italie.

Le téléphone existait mais nous ne l'avions pas. On restait longtemps sans nouvelles.

Ma mère et ma grand-mère correspondaient par courrier en italien.

Monsieur Tedesco



Toujours en partenariat avec l'Association du Petit Bois, le prochain repas des familles aura lieu le samedi 11 juin. Beaucoup de nouvelles familles ne connaissent pas cette belle occasion de rencontres. Le principe est simple : familles, amis sont invités à partager le repas de midi qui se déroulera dans le patio de l'EHPAD. Vous pouvez venir à 2, 4 ou davantage. Réservez cette date dans vos agendas !

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Madeleine Desnot, Jacques Ceratto, Monique Girma, Monique Daviau, Pierrina Francone, Denis Lapeze, Lucien Capmas, Michel Roux, Jeanine Ferrenbach.**

Nous avons le plaisir **d'accueillir à la Résidence du Petit Bois :**

Angèle Vergé, née en Tarn et Garonne. Elle est rentrée dans les ordres en 1953, a vécu essentiellement à Castelnau Montratier où elle a travaillé à la maternité mais également en qualité de chauffeur de bus. Depuis 2013, elle était en communauté dépendant du couvent de Vaylats.

Suzette Bessières, originaire de Courbiac à côté de Tournon d'Agenais. Elle a eu son certificat d'études et a été la première femme à l'obtenir dans le département du Lot et Garonne. Avec son mari maquignon, ils ont tenu une boucherie à Saint Matré, et ont eu deux filles.

Joseph Martino, né à Montamel, dans une famille de 8 enfants. Après être allé à l'école à Saint Denis Catus, il a été footballeur professionnel, garde forestier et a travaillé à France Télécom. Célibataire, Il est passionné par la nature et la chasse.

Françoise Dubois est née à Toulouse, où elle a passé toute son enfance. Son diplôme de secrétaire obtenu, elle se marie. Lui est ingénieur aux ponts et chaussées. Ils auront 5 enfants. En 1973 elle s'installe à Cahors et travaille comme secrétaire. Elle adorait tricoter.

Odette Bessières, née à Carcassonne a vécu à Béziers puis à Cahors pendant 60 ans. Elle a travaillé dans les vignes et a été nourrice agréé. Avec son mari, ils ont eu 3 filles. Elle est maintenant entourée de 6 petits-enfants, 6 arrière-petits-enfants. Elle tricote, aime les jeux de société.

Marie Bonnachi est née à Fressselines en Creuse. Sa mère était garde de nuit dans un hôpital. Mariée, elle est venue travailler à Biars sur Cère avec son mari dans l'entreprise Boin. Elle aimait sortir et voyager. Avec son mari, ils étaient engagés dans plusieurs associations.

Gérard Fallières, originaire de Villefranche de Rouergue, s'est installé à Cahors à 19 ans, juste après son mariage. Il a débuté aux abattoirs et a ensuite ouvert l'Intermarché de Terre Rouge puis celui de Maryse Bastié. Avec son épouse, ils ont eu 3 enfants.